

gouvernement de donner suite au meeting de Clontarf a produit d'autant plus de sensation que le bruit de l'arrestation de M. O'Connell s'était répandu simultanément.

Tous les paroissiens de Callintubber et Borriscarra, dans le comté de Mugo, se sont rassemblés pour protester constitutionnellement contre la continuation de la législation de l'étranger.

— Les patriotes de Limerick ayant appris l'audace du gouvernement, qui venait de défendre le meeting de Clontarf, se sont réunis. Presque tous les aldermans conseillers municipaux étaient présents. Le fauteuil a été occupé par le révérend M. D'arcy : on a parlé avec dédain de la mesquine invention de l'ennemi, et l'on a adopté des résolutions exprimant une confiance sans limites dans M. O'Connell; et la ferme résolution de suivre la marche qu'il dictera dans cette crise.

Dans cette résolution, les repealers de Limerick protestent contre l'illégalité de la défense faite par le gouvernement au peuple de se réunir pour pétitionner; on ne peut pas défendre des réunions de cette nature sous le simple prétexte qu'il pourrait y avoir des désordres, et d'autant que l'expérience avait déjà prouvé que beaucoup d'autres meetings de même nature avaient été pacifiques et bien ordonnés. La résolution, revêtue du timbre de la corporation, a dû être transmise à M. O'Connell. M. O'Connell, était-il dit par celui qui a fait la motion de l'envoi de la résolution à son adresse; M. O'Connell a toujours été l'apôtre de la paix et l'avocat du bon ordre, et il doit avoir la confiance sans limite de tous les Irlandais, quelle que soit leur opinion politique.

— On écrit de Dublin, le 10, au même journal :

« Tout le monde s'accorde à constater non pas seulement la modération, mais encore la pusillanimité dont a fait preuve M. O'Connell depuis trois jours. Il est difficile que le grand agitateur puisse battre monnaie avec succès. Maintenant, il faut que le gouvernement ne rétrograde point d'un seul pas. On dit que, loin d'être disposé à faire des concessions, le gouvernement est décidé à frapper vigoureusement les principaux chefs de la trahison. On désigne plusieurs personnes qui seraient l'objet de poursuites; mais la chose est trop problématique encore pour que l'on puisse en parler. Parmi les résolutions qui ont le plus attiré l'attention des officiers de la couronne, est celle adoptée au meeting de Mullaghmast : on y disait qu'à la reine et aux lords et aux communes d'Irlande seuls appartenait le droit de faire des lois pour les Irlandais. Cette résolution est, à ce qu'il paraît, en opposition flagrante avec le préambule de l'acte d'union.

« Le bruit court que de nouvelles procédures vont être commencées; et déjà mêmes les actes préliminaires auraient eu lieu devant un magistrat sous la foi du serment. Quant aux résolutions adoptées à Mullaghmast ce sont les premières et les seules résolutions adoptées dans ces meetings qui aient été publiées textuellement par les journaux. L'association du repeal doit s'assembler demain, dans le but de prendre en considération un projet de réponse au manifeste pour l'esclavage, publié par les repealers de l'Ohio ainsi que le projet d'adresse au peuple d'Irlande, pour apaiser l'irritation produite par la dernière proclamation. »

— On lit dans la correspondance de Dublin, 10 octobre, du *Standard*.

« L'agitation causée par les événements de samedi et dimanche, a cessé entièrement. Les repealers de Manchester et de Liverpool sont retournés chez eux, et notre ville présente son aspect ordinaire de tranquillité. La mesure du gouvernement n'a causé nulle surprise; ce qui fait qu'aucune rébellion n'a eu lieu. Hier au soir, au dîner, il ne s'est passé rien d'extraordinaire. La voix altérée de M. O'Connell prouve, à la satisfaction générale qu'il sent qu'il a été trop loin, et que le gouvernement a les moyens de le forcer à obéir à la loi. On dit que le premier acte du lord-Maire qui sera élu, sera de convoquer un meeting-monstre; mais je pense qu'il ne le fera que s'il est soutenu par O'Connell et ses partisans. On assure qu'une nouvelle proclamation va être publiée contre les meetings de l'association, et que même des poursuites seront exercées contre O'Connell vers le temps de la Trinité. »

#### ESPAGNE.

— Au dîner qui lui a été offert dernièrement par la municipalité de Londres, Espartero s'est vu l'objet de plus tendres sympathies. On a voté une résolution dans laquelle le *common council* a déclaré « avoir vu avec désappointement et regret la retraite forcée du régent d'Espagne, d'un pays qui, sous sa direction zélée et patriotique, faisait de rapides progrès dans la voie du gouvernement constitutionnel et d'une saine politique intérieure. » Le lord-maire a commenté la pensée qui avait inspiré cette résolution. Il en a appelé au repentir des Espagnols. Je ne doute pas, a-t-il dit, que, si nous ne voyons pas de nouveau Espartero à la tête des affaires, nous verrons du moins triompher ses principes. »

L'ex-régent a mis dans sa réponse l'effusion qu'il devait à un peuple auquel il livrait l'Espagne; il a rappelé les circonstances de sa chute, l'attribuant à son respect trop scrupuleux pour la constitution.

« Comme soldat et comme régent d'Espagne, a-t-il ajouté, j'ai toujours fait tous mes efforts pour obtenir l'indépendance, la liberté et le bien-être de mon pays, et pour consolider le trône constitutionnel de ma reine. L'Espagne, aujourd'hui malheureuse, sera un jour aussi prospère qu'elle mérite de l'être et liée d'une manière étroite avec l'Angleterre, son alliée naturelle et avec toutes les nations civilisées. Elle fournira son contingent au bonheur universel du monde. »

Si l'Espagne doit être heureuse, ce ne sera, certes, ni avec les principes

d'Espartero, ni avec l'amitié de l'Angleterre, qui ne sera jamais son alliée naturelle.

#### PRUSSE.

— Tous les bruits s'accordent à dire que l'empereur de Russie et le roi de Prusse sont dans les meilleurs termes d'amitié. La Suède et le Danemark se rapprocheront de l'alliance russo-prussienne : la première pour assurer le trône à la dynastie régnante, et le dernier pour ne pas devenir la proie d'un protectorat occidental. La politique commerciale russe sera moins sévère et moins stricte pour l'année prochaine, ce qui contribuera puissamment à faire cesser l'antipathie de la nation prussienne contre les Russes.

#### TAÏTI.

— Il paraît que l'Angleterre ne veut pas en finir avec ses mauvaises chicanes au sujet de Taïti. Au dire du *Sun*, le cabinet de Saint-James aurait envoyé ici une remontrance fort énergique contre la saisie de l'île de Taïti au nom de la nation française. Eh! mon Dieu! il n'y a point eu de saisie mais seulement offre de notre protectorat; ou plutôt, malgré la lettre si bizarre que les missionnaires protestants lui ont fait écrire à sa cher sœur Victoire, la reine Pomaré a imploré notre appui, afin de pouvoir secourir le joug de ces prédicants. Voilà ce que le *Sun* appelle une saisie. Il ajoute que probablement la puissance de la reine Pomaré lui sera remise. C'est-ce à dire qu'on espère voir M. Guizot renoncer à l'influence du pavillon français dans ces lointains parages? *Journal des Villes et des Campagnes.*

## UNE PRISONNIÈRE D'ÉTAT.

### NOUVELLE.

Il y a douze ans, me dit M. X..., je quittai la maison de mon père avec les projets que voici :

Arriver à Paris, passer six mois dans l'atelier d'un peintre, en vivant sur les 600 francs qui formaient toutes mes ressources; et, au bout de ce temps, mettre mes pinceaux au service d'un brocanteur de tableaux, tout en continuant mes études régulières si mon budget et mes dispositions me le permettaient; dans le cas contraire, échanger la brosse contre un mousquet, la palette contre une giberne, et aller chercher en Algérie une solution quelconque du problème de mon avenir.

Un travail soutenu et la bienfaisante protection de M. le baron Gros m'ont permis de parcourir avec honneur la carrière que réclamaient mes goûts. Aussi, ne vais-je point vous faire le récit de ma lutte avec les obstacles insurmontables d'un début, et dont vous connaissez d'ailleurs l'heureux dénouement; mais il s'agit d'une aventure singulière qui signala mon départ de la Bretagne pour Paris.

Devant ménager la faible somme destinée à mon noviciat, je faisais route à pied, gaiement, prestement, ne songeant guère à me plaindre du sort, et chantonnant une marche militaire quand, à la fin d'une étape, la fatigue commençait à se faire sentir.

Vous pensez bien aussi que je ne me montrais pas bien difficile dans la choix de mes gîtes de nuit. Deux ou trois fois même, l'avouerais-je, je vis le ciel si pur et la prairie si belle, que je me contentai du gazon pour matelas et de la voûte étoilée pour ciel de lit.

Je me trouvais un matin dans la cour d'une modeste auberge de village, attendant mon déjeuner pour continuer ma route, quand, en regardant autour de moi avec la curiosité nonchalante d'un homme qui s'ennuie, je remarquai devant la porte une voiture dont la forme particulière attira mon attention; elle était oblongue, et divisée en deux compartiments dont l'un, celui de devant, pouvait recevoir le conducteur, tandis que l'autre, exactement clos, était formé d'épaisses solives réunies au moyen de nervures de fer d'une force extraordinaire. Cette espèce de cage renfermait-elle des marchandises précieuses ou des voyageurs? Et, dans ce dernier cas, quelle sorte de voyageurs ce pouvait-il être?

Au moment où je me posais cette double question, un garçon d'écurie parut menant un cheval vigoureux, et se mit en devoir de l'atteler sous la surveillance de l'hôte et d'un inconnu, qu'à ses premières paroles je jugeai devoir être le maître de la voiture.

— Je serai à Paris dans cinq jours, disait-il; et je voudrais pour beaucoup y être aujourd'hui même.

— Craignez-vous que votre prisonnière ne s'échappe, demanda l'hôte-tellier?

— Mais je lui crois beaucoup de bonne volonté à cet égard; elle est si jeune! Ce régime de prison, auquel elle n'est pas accoutumée, lui donne des accès de mauvaise humeur.

— En tous cas, reprit l'autre avec le geste d'ajuster un coup de fusil, vous avez un moyen de lui ôter la clef des champs.

— Oh! non pas, s'écria l'inconnu; je dois la remettre vivante aux mains des gens du roi.

En ce moment, s'étant retourné par hasard, il me sembla m'examiner d'un air défiant, se pencha vers son compagnon et lui parla bas.

— Soyez tranquille, répondit celui-ci à demi-voix: tout est en règle. Cette réponse sembla rassurer l'étranger, qui se dirigea aussitôt vers sa voiture et se disposa à partir.

La façon dont le lourd véhicule gémit en se mettant en marche, me fit juger de nouveau de sa solidité extraordinaire et accrut encore ma curiosité, déjà fort vive, comme vous pouvez vous le figurer d'après le cours d'idées que je professais alors.